

La belle âme condamnée à mort



Portrait d'Elisabeth Philippine Marie Hélène de France, dite « Madame Elisabeth », sœur du Roi Louis XVI. Madame Elisabeth (1770). Attribué à Joseph Ducreux © RMN GP (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

Elle s'appelait, de son nom exact, Élisabeth Philippine Marie Hélène de France. Elle était la sœur de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X. On l'appela tout simplement Madame Elisabeth. Son destin fut tragique. Les révolutionnaires de la Terreur l'accusèrent avec sa belle-sœur Marie-Antoinette d'inceste et de pédophilie, puisqu'il fut dit au procès de la reine, qu'allongées toutes les deux, elles faisaient sauter le dauphin sur une couverture... Elle sera finalement tuée, simplement parce qu'elle était la sœur du roi. Quelques mois plus tôt, elle n'avait pas voulu partir en exil, ne voulant pas abandonner son frère et sa famille. Elle les suivit en prison, elle y resta simple, douce, courageuse, d'une pureté qui lui valut d'être considérée comme martyre de la Terreur. Si quelqu'un ne mérita pas son sort, ce fut bien elle. C'était une femme à la bonté extrême, qui ne pensait pas à mal. Les livres d'Histoire sur

la Révolution passent généralement très vite sur son triste sort, parce que le destin de Madame Élisabeth gêne tout républicain honnête.

Lors de la Restauration, elle continua à gêner, mais cette fois-ci, c'était l'image de la nouvelle monarchie. Parce que ni Louis XVIII, ni Charles X, n'avaient été aussi courageux que leur sœur dans l'adversité. Ils s'étaient enfuis au début de la Révolution, et ils n'étaient pas revenus soutenir les Chouans lorsque Charette les appela pour soulever par leur présence l'Ouest de la France, afin d'entamer une marche triomphale vers Paris. Ils préférèrent rester confortablement à l'étranger, tandis que leurs partisans se faisaient massacrer. Nul doute que le manque d'envergure des deux frères de Louis XVI joua un grand rôle dans l'effondrement de la chouannerie et la désaffection rapide des Français pour la monarchie. La plupart des aristocrates allaient préférer se rallier à Napoléon, parce qu'il était un monarque bien plus guerrier.



Les joies de la nature Vers 1760-1770
École française H.28cm
Paris, Les Arts décoratifs, musée de la Mode et du
Textile (inv. 21722). Éventail plié



Madame Élisabeth fut donc honorée discrètement, à partir de 1815. Mais cela lui aurait bien plu. Parce qu'elle était une âme généreuse, qui ne cherchait ni la gloire ni le confort. Elle essayait simplement d'accomplir son devoir de chrétienne de sang royal. Elle était détachée de tout, sauf de l'honneur et de l'amour pur. Car

toute sa vie, elle aima. Mais sans cette passion excessive qui cache une grande sècheresse de cœur, pour reprendre la formule de sa contemporaine, la comtesse de Boigne. Elle aima d'une affection généreuse sa famille, ses amis, ses domestiques, les pauvres de son village à qui elle faisait une charité discrète et importante. Et à cette époque de crise économique, il y avait beaucoup de misère... Elle aimait sa religion, sa monarchie, son pays.

En regardant sa vie, on comprend ce que le terme *servir* veut dire. Il n'implique pas une soumission obligée, mais une aide librement consentie qui peut aller jusqu'au sacrifice en temps de crise.



Domaine de Madame Elisabeth (acheté par Louis XVI)
73 avenue de Paris - 78000 Versailles

Madame Élisabeth jouant de la harpe (vers 1783)
Charles Leclercq (1753-1821)
© RMN GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

Pascal © RMN GP (Château de Versailles)



Portrait de Marie--Thérèse--Charlotte de France, Madame Royale, et son frère le Dauphin Louis-Joseph-Xavier (1784)
Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842) © RMN GP (Château de Versailles)/ Gérard Blot

Cette femme si douce démontre ce qu'était réellement la monarchie sous Louis XVI : Une bonté, une simplicité, un amour des pauvres, un désir de bien faire, une haute tenue morale, et une bonne intelligence liée à une grande culture. On retrouve cet exemple dans la vie de Louis XVI à qui Madame Élisabeth ressemblait beaucoup.

Elle vivait simplement. Elle refusait l'idée de se marier, parce qu'elle voulait se consacrer à sa famille, à la monarchie, à faire quelque chose pour les pauvres... Elle aimait étudier les mathématiques et la géographie... Elle avait la chance de ne pas avoir à être en perpétuelle représentation, comme l'étaient Louis XVI et Marie-Antoinette... Elle leur vouait un véritable culte, parce qu'elle était consciente des obligations de sa charge et de la leur.

Louis XVI lui avait acheté le domaine de Montreuil, à peu près à un kilomètre du château de Versailles. Elle avait meublé la bâtisse avec un bon goût discret. Elle-même s'habillait avec élégance et simplicité... Mais, bien sûr, en tant que princesse de sang, toute sa vie se déroulait dans un luxe certain. Elle ne cherchait cependant pas l'apparat facile et ostentatoire. Simplement le bon goût. On l'appelait la bonne dame de Montreuil, parce que tout le monde reconnaissait sa générosité et sa piété.

Cette exposition faite en son honneur resitue tout ce contexte de cour, de pensée seigneuriale et chrétienne... Elle nous montre surtout cette bonté et cette élégance d'une âme qui fut martyre de son époque, parce que lorsque le ciel se couvre, et que le sang apparaît, ce sont surtout les justes qui saignent, et qui disparaissent.

C'est la première fois que la Demeure de Madame Élisabeth accueille une telle exposition. Elle permettra de découvrir la vie de la princesse dans son quotidien.

Les objets proviennent en grande partie des collections du château de Versailles, et de collections publiques et privées. On y trouve peintures, dessins, mobilier, objets d'art, costumes, bijoux, manuscrits et pièces d'archives. Certains objets appartiennent à des descendants des dames de compagnie de Madame Élisabeth, et n'ont jamais été exposés. Un parcours sensoriel dans la demeure permettra de toucher des tissus et du mobilier datant de cette époque. On pourra aussi respirer ses parfums variés, qui exprimaient le luxe de toute une atmosphère riche et raffinée.



Madame Élisabeth assistant à la distribution du lait dans sa maison de Montreuil (1817).
François Fleury-Richard © RMN GP/ René Gabriel Ojéda

Dans l'Orangerie toute proche, la visite sera plus didactique. Pour se remémorer cette époque de la fin du XVIII^e siècle, où tant de choses allaient bouger, et où tant de choses ravissantes allaient disparaître. Les tapisseries de certains sièges ont été brodées de la main de la princesse.

Une table à ouvrage attribuée à David Roentgen et des sujets en biscuit de Sèvres évoquent un grand esprit de simplicité. La peintre Elisabeth Vigée Le Brun représente Madame Elisabeth en buste, vêtue de manière très sobre.

Dans les 5 pièces à visiter, tout est imprégné de cette ambiance qui caractérise les dernières années de la monarchie et du Siècle des Lumières, mais de façon bien plus simple qu'à Versailles. Il ne s'agit pas de représentation, mais de bonheur, de calme et de confort.



Table à écrire à plateau de marqueterie. Jean-Henri Riesener (1734-1806)
© RMN GP (Château de Versailles)/ Daniel Arnaudet/ Hervé Lewandowski

Madame Elisabeth

Une princesse au destin tragique

1764 | 1794

27 avril | 21 juillet 2013

EXPOSITION

Domaine de Madame Elisabeth

73 avenue de Paris | Versailles

du mardi au dimanche

12 h | 18 h 30

elisabeth.yvelines.fr



SCOPE

Paris MÔMES

metr

et la femme crée
aufeminin.com

France
bleu
1021

téva



Yvelines
Conseil général

Dans le salon turc, aux magnifiques boiseries, on peut suivre pas à pas le café matinal pris chez la voisine de Madame Élisabeth, Madame de Mackau. On peut voir une table à écrire de Guillaume Beneman, une table de tric-trac de Jean-Baptiste Séné réalisée pour ces lieux.

Dans le salon de compagnie, le portrait de Madame Élisabeth, par Adelaïde Labille-Guiard, est exposé à côté d'une table à écrire par Jean-Henri Riesener, probablement livrée pour Madame Élisabeth au Petit Trianon.

Des vêtements nous sont aussi présentés. C'est toute la qualité de la fabrication sous l'ancien Régime qui apparaît, dans



Bergères à la reine (1788) estampillées J.B Boulard.
© RMN GP (Château de Versailles)

le moindre détail de la couture. Des costumes mannequinés sont présentés dans la dernière pièce de la Demeure : robe en chemise de coton blanc, en toile de Jouy, caracos rayés...

Entre les portraits de famille et les objets qui faisaient partie de son univers, nous sommes ainsi portés sur d'autres rives : celles de la mélancolie. Un destin tragique ressemble toujours à un crime injuste. Ou à une légende écrite par un poète aveugle, qui raconte la mort des choses. Et nous avons alors le regret de ces êtres d'exceptions, à la force de caractère inouïe, à la pureté sans concession, peut-être parce qu'ils étaient déjà, de leur vivant, en communication avec l'au-delà.



REPÈRE

Des visites commentées.

Avec des guides conférenciers des musées nationaux ou des animateurs du service éducatif du château de Versailles.

Elles durent environ 1h30 et débutent au Domaine de Madame Elisabeth, à l'entrée de la Demeure.

- Tous les mardis à 14h45 du 30 avril au 21 juillet
- Tous les jeudis à 14h45 du 2 juillet au 21 juillet

Réservations obligatoires et informations :
Tél. 01 30 83 78 00



La Mélancolie et la Méditation, © RMN GP (Château de Versailles) / Gérard Blot

NOUVEAUTÉ 2013 : LA REVUE DE L'HISTOIRE EN GRAND FORMAT

Consultez notre site : www.larevuedelhistoire.com



Abonnez-vous à *La Revue de l'Histoire*

- 60 € les 10 numéros ou
- 25 € pour 4 numéros (1 an)

Règlement à la commande par chèque à l'ordre de **JCL Communication** à retourner à :
La Revue de l'Histoire - Service Abonnements
BP 30062 - Bordeaux Cedex